

Projet Région-FEADER :

« Organisation du Travail en Elevage : diffusion d'expériences réussies en Occitanie »

Article de presse de la Chambre d'Agriculture Haute-Garonne - juin 2019

Pierre BURGAN, éleveur du Comminges et responsable professionnel

Assumer la conduite de l'élevage et un mandat professionnel : son expérience, ses solutions



Pierre Burgan est un éleveur de bovins allaitants, naisseur engraisseur d'animaux de la race Blonde d'Aquitaine. En 1999, il s'installe à titre individuel sur 60 hectares en système de polyculture élevage. Puis, il s'associe et crée l'Earl Burgan en 2002 avec son père. La surface agricole utile est alors de 120 hectares (60 hectares de prairies, 60 hectares de cultures : maïs, orge, triticale). Un tiers des céréales produites est autoconsommé par le troupeau composé de 60 mères et leur suite. Aujourd'hui, à nouveau seul sur la ferme, l'éleveur a engagé une évolution de l'assolement et augmenté la part des surfaces en herbe sur l'exploitation. L'élevage est situé dans le piémont pyrénéen, sur le plateau de Lannemezan où l'herbe pousse facilement du fait d'une pluviométrie favorable (plus de 800 mm par an). Un des points forts de l'exploitation est le fait que Pierre ait pu réaliser des échanges fonciers lui permettant de créer un site d'élevage à un kilomètre de son logement : le pâturage des animaux est favorisé, la surveillance quotidienne du troupeau facilitée ainsi que la présence de réseaux plus fonctionnels (chemins d'accès, clôtures et abreuvement) ; ce qui génère un gain de temps et d'argent.

L'éleveur a développé la vente directe de ses produits, à hauteur d'une vache et un veau tous les mois et demi, pour moitié commercialisés en magasins (une dizaine de points de vente) et pour moitié commercialisés en direct auprès des consommateurs finaux. Le planning de la découpe est établi en janvier, pour l'année. Pierre gère individuellement le travail de préparation et de planification pour l'abattage, la découpe et la livraison, mais travaille depuis plusieurs années avec d'autres éleveurs avec lesquels il mutualise le marché avec les magasins, la facturation, et même l'utilisation du véhicule frigorifique. L'entraide est de mise !

Eleveur passionné de génétique, Pierre est depuis quelques mois, le président de France Blonde d'Aquitaine Sélection, organisme de sélection et de promotion de la race Blonde d'Aquitaine en France et à l'international. Pour mener de front son métier d'éleveur et son mandat professionnel, il a dû faire évoluer quelque peu son fonctionnement et mettre en œuvre des solutions adaptées à sa problématique liée au travail sur l'exploitation, puisqu'en moyenne, il est absent un à deux jours par semaine.

Les changements qui ont eu lieu sur l'élevage, se sont faits au regard d'un travail plus en adéquation avec sa vision du métier, mais aussi par nécessité de libérer du temps pour assumer ses engagements professionnels et par souci de faciliter le travail à des intervenants extérieurs (salarié, vétérinaire, marchand de bestiaux, livreurs ...). Pour mettre en œuvre ces changements, Pierre a mobilisé plusieurs leviers d'actions.

Embaucher et externaliser certaines tâches

Désormais, Pierre fait appel à de la main d'œuvre extérieure (salarié de la Cuma ou agent de remplacement) pour l'épauler dans le travail ou le remplacer quand il n'est pas là. Il lui arrive aussi de travailler en entraide avec un autre éleveur notamment en période de vêlages, les vaches étant équipées d'un appareil de surveillance des vêlages. Par ailleurs, il a choisi de déléguer à un entrepreneur certains travaux agricoles (semis, désherbage, récoltes à

l'exception des travaux de fenaison). Travaillant avec du matériel d'occasion détenu en propre, Pierre a depuis peu établi une liste de matériels à réviser, et planifié avec un mécanicien de matériel agricole, les travaux d'entretien à réaliser, afin d'anticiper et prévenir les éventuelles pannes ou casses.

Faire évoluer la conduite technique du troupeau

Pierre envisage un groupage des vèlages sur deux périodes, mars et août-septembre, périodes plus creuses dans le travail, pour avoir un maximum de veaux nés avant le début de l'hiver. L'intérêt est aussi d'avoir des veaux prêts à vendre au moment où les cours sont les plus hauts ... « *et les animaux sont encore dedans. Les vaches repartent un mois et demi après à l'herbe, sans veau ; le travail est aussi différent* » précise l'éleveur. Il a mis en place une gestion par lots des animaux : « Je gère les vaches qui vont vèler par lot de 16, et ne mélange ainsi jamais les gros veaux avec les petits ». L'éleveur a changé également sa politique de gestion des mâles : « *je mets des taureaux à vèlages plus faciles pour assurer des vèlages nécessitant moins ma présence* » dit



Pierre. Il a aussi modifié la gestion sanitaire de son troupeau, privilégiant la vaccination préventive des vaches et des veaux afin de diminuer les interventions sanitaires. L'éleveur y trouve un intérêt économique, mais aussi un gain de temps : les veaux sont plus vigoureux du fait d'une immunité renforcée et il y a moins d'interventions du vétérinaire.

Organiser le travail, anticiper

L'engagement professionnel et l'ouverture sur l'extérieur qu'il permet, sont souvent perçus par les éleveurs comme difficiles à gérer car en concurrence avec l'organisation quotidienne du travail. Pierre, quant à lui, ne le voit pas comme un facteur défavorable à la conduite de son projet d'exploitation. Au contraire, cela l'a amené à mieux organiser le travail, à l'anticiper. Il a par exemple, mis en place un grand tableau blanc aimanté dans le bâtiment d'élevage situé sur le lieu de passage des intervenants, sur lequel sont notées toutes les informations relatives à l'alimentation, aux soins vétérinaires, ... C'est un véritable outil de communication avec le salarié et l'inséminateur ! Selon Pierre, « *la réussite d'un travail d'équipe avec un salarié passe par la communication* ». Les jours où il s'absente, il a toujours, en début et en fin de journée, un échange téléphonique avec le salarié venu le remplacer. Le planning de travail est toujours établi en amont. La planification concerne également les relations extérieures puisque les rendez-vous sont toujours positionnés en matinée après avoir soigné le troupeau. Pour gagner du temps, l'éleveur a par ailleurs opté pour l'installation de deux silos extérieurs que la coopérative devrait financer et prochainement mettre en place ; grâce à un système de sms, il n'aura plus besoin d'être présent à la livraison de l'aliment du bétail.



Travailler en sécurité et avoir dans des bâtiments fonctionnels

« *La première des choses à faire dans un élevage pour travailler en sécurité est d'éliminer les animaux vifs. Le premier tri des femelles se fait au sevrage et le second tri au premier vèlage* » explique Pierre. Cela permet de travailler en sécurité et, pour l'éleveur, d'être plus serein lorsqu'intervient le salarié, le vétérinaire ou tout autre intervenant. Dans cette logique, il a voulu un bâtiment d'élevage lumineux, fonctionnel, équipé de passages d'homme. Il possède un box d'infirmerie permettant d'intervenir en sécurité. Depuis qu'il a pris ce nouveau mandat professionnel, il a décidé de mettre en place un système de contention (cage de pesée, couloir et box d'attente) pour les animaux destinés au négoce. Ce dispositif, en cours de finalisation, facilitera le travail de l'éleveur, notamment lors du chargement des animaux dans le camion du marchand. Pour ces investissements, et dans le cadre de la prévention des risques professionnels, l'éleveur a bénéficié d'un soutien de la MSA. Un travail a aussi été fait en matière d'abord des bâtiments : les sols stabilisés permettent de travailler dans une situation plus confortable et sécurisée.

Pierre réfléchit sans cesse à améliorer son fonctionnement et l'organisation du travail sur son élevage. Aujourd'hui, il pense à déléguer la livraison et la distribution de ses produits. Une nouvelle piste de solution à l'étude !